

J. LEEMANS & L. JOCQUÉ, *Corpus Christianorum 1953-2003:*  
*Xenium natalicium*, Turnhout, 2003, p. 198-207

CORPVS CHRISTIANORVM HAGIOGRAPHIES

Les études hagiographiques se sont si bien multipliées et diversifiées depuis quatre décennies que plusieurs spécialistes ont jugé bon ces derniers temps non seulement de dresser des bilans et d'ouvrir des perspectives nouvelles, mais aussi de s'interroger sur le statut de leur discipline et sur son objet propre, voire sur son nom. L'anniversaire du *Corpus Christianorum* nous donne l'occasion de localiser la collection *Hagiographies* dans l'organigramme de ces recherches en pleine expansion et de rappeler les services que celle-ci est appelée à rendre.

Le « champ hagiographique » peut se décrire de plusieurs façons. Par exemple, de manière analytique, par un inventaire de tout ce qui relève des études en rapport quelconque avec les « saints » et qu'ont investi des disciplines aussi variées que l'histoire classique, l'anthropologie, la sociologie, la linguistique, la philologie, l'iconologie, l'archéologie, l'onomastique, l'écdotique, etc. Par exemple aussi, en distinguant les trois concepts – et derrière eux les trois états – que le terme « saint » désigne: le saint en vie, dont on peut écrire la biographie et décrire le milieu; le saint mort, auquel on voue un culte; le « saint de papier », c'est-à-dire le « personnage littéraire » fabriqué par les hagiographes. Ici, nous nous placerons plutôt au point de vue du fonctionnement social, pour distinguer quatre phénomènes majeurs en rapport avec les « saints ».

Le premier phénomène à prendre en compte, le plus visible, est celui des relations que les vivants entretiennent avec leurs morts, avec leurs morts les plus sublimes, le Christ ressuscité d'abord puis ces « morts très spéciaux », comme les a appelés Peter Brown, qui ont été accueillis dans la cour céleste, dans la société des anges, où, de concert avec eux, ils peuvent représenter les intérêts des vivants auprès de Dieu, tout en continuant d'intervenir dans la vie mondaine par leurs reliques ou par des apparitions ou des voix surnaturelles. Le « champ hagiographique » des relations des vivants avec ces « morts très spéciaux » est si familier aux chercheurs qu'il n'est guère utile de le présenter longuement: les pratiques liturgiques et les formes de la dévotion, les mots de la prière et la gestuelle, les offrandes et les imprécations, les pèlerinages et les emblèmes guerriers, les re-

présentations mentales et les dispositifs économiques ou politiques qui s'y adaptent, voilà autant d'objets de ce vaste « champ hagiographique » que connaissent bien les chercheurs.

Le deuxième phénomène est celui des relations que les vivants peuvent entretenir avec les personnalités charismatiques *en vie*: ascètes, prophètes, visionnaires, pieux évêques, thaumaturges, prédicateurs populaires, évergètes, rois justes... En somme des personnalités auxquelles les contemporains reconnaissent des « vertus », au double sens du mot dans sa forme latine originelle: des pouvoirs singuliers et des vertus morales; des personnalités exceptionnelles parmi lesquelles, après leur mort, les communautés et l'institution choisiront leurs saints. Le « champ hagiographique » qui se dessine alors est beaucoup moins familier qu'il n'y paraît; le terme « saint » s'y estompe d'ailleurs, pour laisser place à d'autres, car il n'y a de « saint » que mort. Les questions qui se posent alors sont entre autres de déterminer le rôle social réel qu'ont pu remplir les personnalités charismatiques selon les époques et les lieux; dans la Syrie du VI<sup>e</sup> siècle, par exemple, ou dans l'entourage de Charlemagne, ou dans l'Italie du Quattrocento. De se demander si ces personnalités ont été plus nombreuses dans certains milieux ou à certaines époques et pourquoi. Ce champ d'enquête est mal défriché, en dépit de quelques travaux majeurs; il est parsemé de pièges critiques. Il n'est pas suffisamment distingué de l'histoire biographique des saints et de l'histoire du culte. Il n'est généralement étudié qu'au travers des œuvres hagiographiques, qui projettent dans le passé « réel » des personnalités charismatiques en bonne partie imaginaires et entretiennent l'illusion que celles-ci exerçaient sur leurs contemporains une fascination extrême. Au lieu d'analyser les histoires de saints, qui traitent forcément de morts, il faudrait ici lire plutôt les annales par exemple ou les correspondances, qui parlent des gens en vie; quel contraste alors entre les premières qui s'appliquent à nous faire croire que leurs héros s'imposaient de leur vivant par leurs charismes et les secondes qui semblent ignorer jusqu'à leur existence. Mais aussi en contrepartie, dans les secondes, quel monde bigarré de personnalités charismatiques souvent mineures,

la plupart oubliées aujourd'hui, quelques-unes seulement canonisées. Peu importe d'ailleurs pour l'historien, ici du moins, le destin posthume de ces personnalités; ce qui compte c'est leur qualité charismatique et le rôle social qu'elles ont rempli. Il faut s'efforcer de les voir avec les yeux du contemporain, sans distinguer entre celles que l'ordre clérical et politique agréera et celles qu'il négligera comme insignifiantes ou rejettera comme victimes d'illusions, voire possédées ou hérétiques.

Le troisième phénomène est celui des pratiques et des procédures à la suite desquelles un mort devient un « saint ». Mouvements d'opinion autour de la tombe d'un homme respecté et généreux, d'un prophète, de la victime d'un meurtre, d'un pénitent, d'un ermite; gestion, par une communauté, de la mémoire d'un mort; procédure juridique mise en place par l'Église... Que faut-il pour qu'un culte « prenne »? Pourquoi le culte du comte de Namur Philippe (1212), qui choisit d'aller mourir dans une mesure pour expier ses fautes et sur la tombe duquel il y eut ensuite des miracles, ne s'est-il pas développé? Les chanoines de Saint-Aubain étaient-ils trop peu dynamiques pour profiter de la circonstance, leur manquait-il à eux ou dans leur entourage un lettré suffisamment doué pour rédiger une Vie ou une collection de miracles? Qu'importe en l'occurrence. Ce qui nous intéresse ici c'est ce champ d'enquête que la riche documentation du bas moyen âge permet d'investiguer efficacement: les attentes « populaires », les croyances, les règles de droit, le milieu culturel, les circonstances, politiques et autres, qui vont contribuer à la « sanctification » d'un mort ou lui faire barrage. Ce champ particulier de l'hagiographie a été prospecté de façon remarquable dans les dernières décennies.

Le quatrième phénomène est celui de la création du « personnage », par le texte, par l'image et par le rite. Les bibliothèques se peuplent de « saints de papier »; les murs des églises racontent leurs histoires; les liturgies, avec leurs chants, leurs prières et leurs rites, construisent une représentation imaginaire et anhistorique du personnage céleste et de ses pouvoirs. Ici aussi l'historien d'aujourd'hui se trouve en terrain

connu, balisé, étudié. Il s'inscrit en effet dans une tradition savante pluriséculaire inaugurée, ou peu s'en faut, au début du xvii<sup>e</sup> siècle par Rosweyde. Tradition qui a développé depuis quelques décennies des exégèses nouvelles, montré comment et dans quelle perspective les figures des « saints de papier » étaient conçues et formées, selon les milieux, les époques, les circonstances, analysé aussi les techniques textuelles des hagiographes, leurs écritures et leurs récritures.

En même temps que la recherche s'appliquait à ces quatre phénomènes sociaux, les chercheurs multipliaient dans la meilleure tradition critique les travaux érudits sans lesquels les sciences humaines tourneraient au bavardage. Dans le domaine textuel en particulier, les inventaires et les expertises, qui ont désormais recours aux moyens de l'informatique et de la statistique, nourrissent des ambitions inouïes. Les spécialistes entendent mettre à la disposition des historiens des textes dûment expertisés, inscrits dans leur époque et dans leur milieu; des textes dont grâce à l'étude typologique chacun puisse connaître les conventions et qui alors seulement seront lus comme il se doit.

Cette vue cavalière du champ hagiographique n'a pas de prétention dogmatique; elle ne tend pas à légitimer des hiérarchies ou à fixer des étapes de la recherche; c'est une « manière de voir ». En la choisissant, nous avons cru mieux faire découvrir comment la matière s'inscrit au cœur des phénomènes majeurs des sociétés anciennes. Elle nous montre assurément que les spécialistes qui en traitent, doivent interroger toutes les catégories de sources, diplomatiques, épistolaires, historiographiques, liturgiques, doctrinales, normatives..., et pas seulement celles qu'à juste titre on appelle « hagiographiques ». Ces dernières sont néanmoins si multiformes, si riches, si généreusement représentées dans toute l'aire chrétienne et à travers tous les siècles de la chrétienté depuis les origines, et en fin de compte si mal connues dans leur ensemble, qu'il devenait de plus en plus urgent d'en donner un aperçu raisonné. Les répertoires ne manquaient pas, dont la *Bibliotheca hagiographica latina* des bollandistes constitue le fleuron, mais d'histoire générale classique, point.

Ce sont cette lacune et la conjoncture qui ont présidé à la conception et à la genèse de notre *Histoire internationale de la littérature hagiographique*. Non pas une histoire de tous les documents qui peuvent être qualifiés d'hagiographiques à savoir de tous ceux qui ont spécifiquement les saints pour matière, où voisinent des chants, des prières, des sermons, des traités, des inscriptions, des pièces sculptés, gravées ou peintes..., mais une histoire de ceux d'entre eux qui ont pour trait commun de nous raconter par écrit des histoires. Les circonstances de sa genèse? Le professeur Léopold Genicot souhaitait la publication d'un volume consacré aux sources hagiographiques dans sa *Typologie*. Il apparut vite que sans une bonne connaissance factuelle, documentée, « historique » au sens le plus traditionnel du terme, de la littérature hagiographique, toute typologie serait incertaine. Sans une bonne histoire générale, globalement exhaustive, de cette littérature, comment se risquer à une typologie d'ensemble? Mais quelle histoire générale? Il n'en existait pas. Surprenant constat: les études hagiographiques n'avaient-elles pas déjà une longue tradition, née au moment même où en Occident se fixaient les principes de la méthode critique dans les sciences? Pourtant la cause était claire: si les dossiers étudiés étaient innombrables, si des genres livresques – les martyrologes par exemple, ou les légendiers – avaient fait l'objet de travaux d'ensemble, si des catégories de textes, pour ne pas dire des genres littéraires – qu'on songe aux passions des martyrs ou aux récits de translations de reliques –, avaient été présentés de manière éclairante, si des chapitres particuliers d'histoire avaient été rédigés, il manquait encore une histoire classique générale de la littérature hagiographique, qui tiendrait de l'inventaire, d'un inventaire solide, ordonné dans le temps et dans l'espace.

Les incertitudes étaient telles qu'on aurait pu être tenté, après avoir perdu ses illusions sur les possibilités actuelles d'une solide typologie d'ensemble, puis nourri des doutes sur la faisabilité d'une histoire littéraire générale, de se replier sur des inventaires critiques systématiques et des bases de données. Mais la machine était lancée et la réflexion d'ailleurs nous convainquit que notre « histoire littéraire »

venait bien à son heure et qu'elle serait réalisable si ses ambitions étaient bien définies, si elle jouait sa juste partition dans le concert des travaux en cours. C'est ainsi qu'après en avoir débattu avec François Dolbeau, Martin Heinzelmann et André Vauchez, nous avons proposé le schéma d'une histoire classique articulée sur la géographie et la chronologie, et sollicité plus de soixante collaborateurs de quelque 15 pays différents.

L'ampleur et l'austérité de la tâche sont vite apparues. Il fallait, à l'aide de répertoires partiels et de monographies dispersées, dresser des listes de textes, puis pour chacun d'eux réunir une bibliographie, consulter et apprécier les travaux des érudits. Tant de recherches pour constater bientôt que les argumentations de base sur les dates et les provenances étaient souvent fragiles voire fantaisistes, découvrir que les éditions étaient incertaines.

Mais les résultats sont là : au fil des ans s'élabore la première histoire d'ensemble de la littérature hagiographique narrative antérieure au Concile de Trente. En 1994 paraissait le premier volume, en 1996 le deuxième, en 2001 le troisième ; le quatrième devrait paraître en 2004. Comme nous l'écrivions en tête du volume III, à l'heure qu'il est, « l'époque antique est, si on peut dire, achevée. L'espace septentrional est presque totalement couvert, de l'Islande et de l'Irlande à la Finlande et à la Pologne. Pour les aires françaises et allemandes, les littératures vernaculaires ont toutes été traitées. Attendent encore d'être présentées les hagiographies croate et tchèque, qui restent somme toute des ensembles relativement modestes. Les choses se compliquent un peu avec l'Espagne ; elles deviennent très difficiles avec les énormes massifs littéraires latins des aires allemande, française et italienne. »

Près de quarante chercheurs d'Allemagne, du Danemark, des États-Unis, de France, de Hongrie, d'Islande, d'Italie, des Pays-Bas, de Pologne, du Portugal, du Royaume Uni, de Suède, ont contribué aux trois premiers volumes. Nous nous réjouissons en particulier que grâce à eux notre histoire porte à la fois sur les textes vernaculaires et sur les textes latins, rapprochant ainsi des univers homogènes que seule la spécialisation – d'ailleurs indispensable – des savants avait désintégrés.

Nous espérons que les chapitres à paraître seront rédigés dans de bons délais. Une fois l'édifice achevé, nous pourrons élaborer des index systématiques, dessiner des cartes qui ne soient pas de simple localisation, proposer peut-être des périodisations, identifier les temps de mutations ou de changements accélérés, reconnaître les œuvres fondatrices ou les milieux les plus féconds, voire corrélérer notre histoire hagiographique à celle des autres « littératures » et à celle de la société. Présomption? Sans doute, sinon que ce vœu démesuré définit les perspectives et donne cohérence aux recherches.

L'étude des quatre phénomènes sociaux qui constituent le « champ de l'hagiographie », à savoir les relations des vivants avec leurs saints morts, les relations des vivants avec les personnalités charismatiques contemporaines, les procédures de « sanctification » posthume, la fabrique des « personnages littéraires », pourra désormais se faire sur le fond d'une vue panoramique du vaste corpus documentaire de l'hagiographie narrative, soit de milliers de textes. Tous pourront y puiser. Plus que les autres, bien sûr, ceux qui s'interrogent sur les relations des vivants avec leurs saints morts et sur cette immense fabrique des saints que constituaient les ateliers médiévaux. Mais les autres aussi, qui ont coutume d'interroger souvent et patiemment la littérature hagiographique narrative pour se documenter. Notre *Histoire* doit leur offrir les repères indispensables.

L'*Histoire internationale de la littérature hagiographique* ne s'écrit pas en cercle fermé. La plupart de nos collaborateurs sont attelés en même temps à des projets dont notre programme profite. De notre côté nous poursuivons parallèlement d'autres travaux d'ensemble en relation étroite avec notre *Histoire*. Ainsi, comme nous le rappelions aussi dans le tome III, notre banque de données des légendiers latins ne cesse de s'enrichir. Les bollandistes ont accepté d'en diffuser une partie sur leur site internet, sous le titre *Index analytique des Catalogues de manuscrits hagiographiques latins publiés par les Bollandistes*, et avec le sigle BHLMS (<http://bhlms.fltr.ucl.ac.be>). Mais cette publication électronique ne donne accès qu'à une partie limitée de notre banque, qui s'est non seulement enrichie de très nombreuses données nouvelles empruntées à de



multiples autres catalogues hagiographiques, mais comprend en outre une masse d'informations érudites et inédites sur les dossiers hagiographiques, les saints, les hagiographes, les textes, les manuscrits, les toponymes, la chronologie, la géographie, etc. Données, à partir desquelles, grâce aux ressources de l'informatique, il est possible de faire toutes les recherches croisées imaginables. De cet ensemble, un autre petit segment encore est public à l'heure actuelle: la liste de tous les textes hagiographiques latins, classés dans l'ordre des numéros de la *BHL*, avec pour chacun d'eux une datation provisoire, dont la précision chronométrique est extrêmement variable (<http://www.fundp.ac.be/philo.lettres/histoire/h2220.htm>)<sup>(1)</sup>. Dans le même temps encore, une thèse de doctorat consacrée à l'analyse linguistique statistique des passions des martyrs, articulée sur notre *Histoire* est en cours.

---

(1) Le programme de recherche a été plusieurs fois présenté et de premiers résultats ont déjà été présentés. Voir entre autres: G. PHILIPPART, *Pour une histoire générale, problématique et sérielle, de la littérature et de l'édition hagiographique latines de l'antiquité et du moyen âge*, in *Cassiodorus. Rivista di studi sulla tarda antichità*, 2, 1996, p. 197-213. — F. DE VRIENDT et M. TRIGALET, *Littérature hagiographique et bases de données. À propos de deux projets en cours à l'Université de Namur*, in *Le médiéviste et l'ordinateur*, n° 34 (1996-1997), p. 5-16. — G. PHILIPPART et M. TRIGALET, *Légendes hagiographiques des provinces de Parme et de Plaisance: circulation des textes et voies de communication*, in *Itinerari medievali e identità europea*, a cura di Roberto GRECI, *Atti del Congresso internazionale Parma, 27-28 febbraio 1998*, Bologna, 1999 (*Itinerari medievali*), p. 249-312. — G. PHILIPPART, *L'hagiographie sicilienne dans le cadre de l'hagiographie de l'Occident*, in *La Sicilia nella tarda antichità e nell'alto medioevo. Religione e società. Atti del Convegno di Studi (Catania-Paternò)*, a cura di R. BARCELLONA e S. PRICOCO, 1999, p. 167-204. — G. PHILIPPART, F. DE VRIENDT et M. TRIGALET, *Problèmes et premiers résultats d'une histoire générale de la littérature hagiographique*, in J. CAREY, M. HERBERT & P. Ó RIAIN, *Studies in Irish Hagiography. Saints and Scholars*, 2001, p. 337-355. — M. TRIGALET, *Compter les livres hagiographiques. Aspects quantitatifs de la création et de la diffusion de la littérature hagiographique latine (ii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*, in *Gazette du livre médiéval*, 38 (2001), p. 1-13. — G. PHILIPPART et M. TRIGALET, *L'hagiographie latine du x<sup>e</sup> siècle dans la longue durée. Données statistiques sur la production littéraire et sur l'édition médiévale*, in Michael W. HERREN, C. J. McDONOUGH, ROSS G. ARTHUR, edd., *Latin Culture in the Eleventh Century. Proceedings of the Third International Conference on Medieval Latin Studies, Cambridge, September 9-12 1998*, vol. 2, Turnhout, 2002, p. 281-301 (*Publications of the Journal of Medieval Latin*, 5/2).

Née au sein de la très vivante communauté internationale des hagiographes, notre *Histoire* leur rendra, espérons-le, les services que nous avons conçus pour elle.

Prof. Dr. Guy Philippart  
Directeur *Hagiographies*

*Hagiographies*: Facultés Universitaires Notre-Dame-de-la-Paix  
rue de Bruxelles 61  
B-5000 Namur (Belgique)  
tél. +32 81 724195; fax +32 81 724203  
[www.corpuschristianorum.org](http://www.corpuschristianorum.org)  
e-mail: [guy.philippart@fundp.ac.be](mailto:guy.philippart@fundp.ac.be)